

fait incontestable, qu'il achèvera peut-être de déterminer une terrible inculpation.

Les contemporains des hommes de la *Glacière* et du 2 septembre n'auront pas de peine à croire qu'à la suite de cette scène d'horreurs (dont j'ai passé sous silence les plus affreux détails), des femmes, qui toutes n'appartenaient pas à la dernière classe du peuple, dansèrent la *Farandole* sur la place, encore teinte d'un sang généreux ; qu'un homme, au milieu de ces mégères, improvisa des couplets patois (qu'il fit imprimer depuis), et dans lesquels on disait :

Qu'un ange subtil
Avait placé dans le fusil
L'excellente prune
Qui tua le maréchal Brune.

Serait-il vrai qu'il existât un procès-verbal *constatant* que le maréchal Brune s'est tué lui-même ?

Si l'un des principaux meurtriers n'insultait pas encore à la douleur et à la justice publiques, on pourrait croire que la Providence s'est chargée de leur punition ; en proie aux angoisses du remords, aux terreurs de sa conscience, le principal auteur du crime est mort peu de temps après, dans les convulsions du désespoir.

Le corps du héros précipité dans le Rhône fut poussé sur la grève, entre Tarascon et Arles ; et tel était l'effroi que les assassins d'Avignon avaient répandu dans la contrée, que personne n'osa recouvrir d'un peu de terre un cadavre informe, devenu un objet d'épouvante et d'horreur : ces restes déplorables étaient depuis plusieurs jours en proie aux animaux carnassiers, lorsqu'ils furent enlevés pendant la nuit par des mains pieuses, et déposés quelques heures dans la chaux vive. Un citoyen, qui avait entrepris un long et périlleux voyage pour arracher aux vautours les dépouilles sanglantes d'un des chefs de la vieille armée française, recueillit ses ossements avec un soin religieux, et revint à Paris en faire à sa famille un douloureux hommage.

J'ai fini..... Tant d'horreurs font presque autant de mal à retracer qu'à voir....

L'histoire lugubre de cet assassinat politique n'est malheureusement que trop fidèle. Il n'est que trop vrai que le cadavre sanglant du maréchal précipité dans les flots du Rhône, après s'être arrêté d'espace en espace aux bords du fleuve,